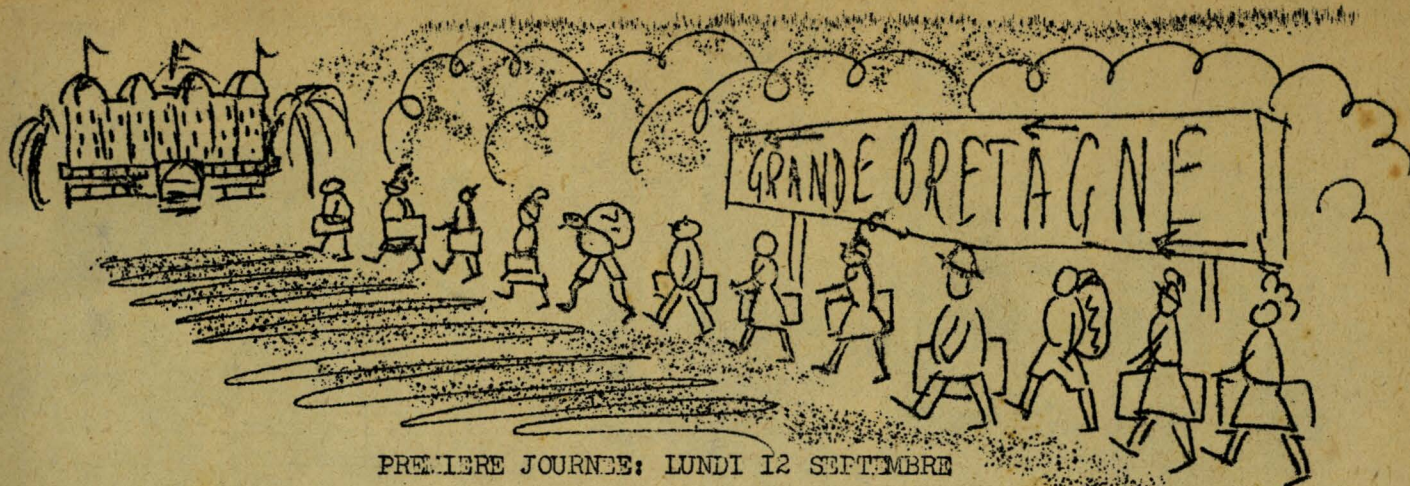


INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE
TECHNIQUES FREINET, CANNES, A.-M.



**STAGE NATIONAL
DE L'ÉCOLE MODERNE
CANNES - 12-17 SEPTEMBRE 1949**

ALBUM DE STAGE



PREMIERE JOURNEE: LUNDI 12 SEPTEMBRE

A l'ouverture du stage, à 9 h 30, presque tous les stagiaires sont là: 160 au moins sur les 180 qui vont prendre part au stage. Cette exactitude et cette affluence d'ailleurs n'avaient jamais été égalées dans les stages précédents.

L'accueil à l'Hôtel de Grande Bretagne est encourageant.

Tout de suite, Freinet, après les souhaits de bienvenue, donne des explications sur l'organisation du stage et notamment sur l'organisation pratique. Six équipes, - 6 tas, - sont prévues, et, immédiatement après, les congressistes s'agglutinent autour des anciens adhérents qui constitueront au sein de ces tas l'équipe dirigeante.

Chaque groupe nomme un responsable. Le travail commence aussitôt.

Entre temps, les élèves de l'école de Vence arrivent, et Freinet commence le stage par une démonstration de textes libres d'enfants et d'exploitation.

Les enfants font très rapidement des textes qui sont lus ensuite par eux. Bien que la période des vacances soit peu favorable à de tels exercices, les résultats sont étonnants. Le cuisinier de l'hôtel qui écoutait applaudit lui-même en disant: " Voilà qui est bien dit et rapidement exécuté. Félicitations! "

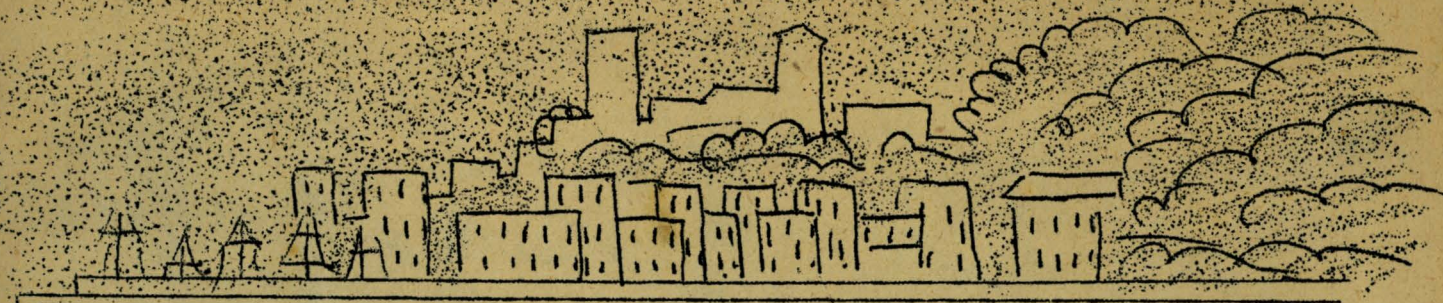
Freinet explique qu'il est impossible dans les conditions où se passe le stage de faire une démonstration avec une véritable exploitation. Toute démonstration collective est d'ailleurs pratiquement impossible.

Freinet recommande aux participants au stage de visiter en cours d'année les écoles de leur département travaillant selon les techniques Freinet. C'est sur place, à même le travail, qu'on se rend compte alors des véritables possibilités du matériel mis à la disposition des écoles.

LUNDI APRES-MIDI 14 h. 30 .

PREMIERE CONFERENCE DE FREINET: ORIGINE & DEVELOPPEMENT ACTUEL DES TECHNIQUES DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

Deux événements nouveaux permettent cette année d'abréger cette partie des conférences habituelles. Le film L'ECOLE SUISSONNIERE donne une idée du renouveau que ces techniques apportent dans les classes, et surtout le livre d'Elise Freinet: " NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE, " que tous les stagiaires liront, précise les origines et l'évolution de nos techniques.



RESUME de la SEANCE de DISCUSSION du 12 SEPTEMBRE.

La séance débute par une question de CHALUMEAU: " DANS QUELLE MESURE PEUT-ON CONCILIER L'ACQUISITION DU MECANISME DE BASE AVEC LES METHODES FREINET OU L'ESPRIT FREINET?"

FREINET: La question posée est vraiment la question fondamentale à laquelle nous ne pourrions utilement répondre qu'à la fin du stage. Nous ne ferons que l'aborder ce soir. Nous ne sommes pas du tout contre les connaissances. Elles sont indispensables mais il y a la façon de les acquérir.

Autrefois, dans les villages, les sages pensaient qu'en essayant de connaître ce dont ils n'avaient pas besoin, ils se faisaient un grave tort pour leur comportement. Aujourd'hui, à l'extrême opposé, nous avons les " digests " qui donnent une teinte de tout sans rien approfondir. Il nous faut réagir très vigoureusement contre cette tendance et ne pas chercher à faire acquérir à nos enfants des connaissances que nous-mêmes ne possédons pas. Dans ce domaine, nous n'aboutissons nulle part, si ce n'est à leur bourrer tellement le crâne qu'ils n'ont plus le temps de penser à rien.

Nous apportons, nous, une autre solution: celle de former l'individu, de lui garder surtout la soif de connaître. Il n'y a que cela qui importe. Nous donnons pas exemple à nos enfants la soif de connaître l'histoire en leur donnant le sens historique par des enquêtes dans les villages, les promenades, etc... De même en géographie, nous ne cherchons qu'à leur donner le sens géographique. Lorsqu'ils veulent approfondir une région ou connaître le nom d'une ville, ils trouvent toujours des cartes ou des livres pour les renseigner.

Nous en sommes donc pour les connaissances, mais d'abord pour toute la préparation pédagogique et humaine qui permet d'asseoir ces connaissances. Il ne faut pas croire qu'on ne peut pas vivre sans connaissances. Au contraire. Il faut que nous allions à la base et tout le reste viendra par surcroît.

- QUE FAIRE DES TEXTES LIBRES QUI N'ONT PAS ETE ELUS AU VOTE?

FREINET: Moi, je les laisse tomber, car les travaux scolaires: copie, mise au point, auxquels ils pourraient donner lieu, rebuteront les enfants qui se rendront compte de leur inutilité.

Si nous pouvions avoir des machines à écrire pour les écoles, il en irait autrement. Le fait même de taper le texte serait une excellente motivation. De plus, l'enfant pourrait le taper en plusieurs exemplaires et l'annexer ainsi à son livre de vie, l'envoyer à son correspondant, etc...

On peut néanmoins avoir à utiliser ces textes s'ils apportent un élément nouveau dont nous devons profiter pour nos complexes d'intérêt. En effet, dans nos classes françaises surtout, nous devons tenir compte de toutes les tendances de l'individu et arriver de ce que dans une autre classe 5 ou 6 élèves s'occupent d'un travail, 2 ou 3 d'un autre, un troisième groupe d'autre chose, etc. Il suffit que de temps en temps vous réunissiez le groupe pour faire le point.

RIGOBERT attire l'attention sur le fait que les enfants peuvent choisir un texte, non parce que celui-ci a une valeur ou un intérêt, mais parce que l'auteur est un copain ou un meneur. Il faut alors révéler le texte sacrifié. " La démocratie s'apprend. "

FREINET: Elle s'apprend par l'usage de la démocratie, grâce à la coopérative scolaire et au journal mural où sont inscrits les griefs des enfants, griefs que nous discutons chaque semaine en réunion de coopérative.

- EST-CE QUE CHAQUE ELEVE PEUT EXPLOITER SON TEXTE?

FREINET: Une classe ne doit pas être anarchique. Lorsque des sujets se font jour, nous les marquons sur un agenda, et quand le lundi matin nous préparons notre plan de travail, l'enfant voit qu'il y avait tel sujet qu'il voulait étudier et peut s'y attacher.

Néanmoins, pour le cours préparatoire c'est différent, parce que l'intérêt ne persiste pas longtemps.

- COMMENT ENSEIGNER LE FRANCAIS DANS UNE CLASSE D'INDIGENES DE 75 ELEVES?

FREINET: Je pense que si la question des effectifs est importante, elle dépend néanmoins des conditions et des outils de travail mis à notre disposition. Je préférerais avoir 50 élèves dans une classe telle que je la voudrais, que 15 dans un local dont l'exiguïté me forcerait à faire une classe traditionnelle.

Pour ce qui concerne la possibilité d'enseigner le français dans les écoles indigènes, je passe la parole à Suzanne DAVIAULT, responsable de la commission des pays bilingues.

Suzanne DAVIAULT recommande alors d'employer avec les jeunes indigènes la méthode naturelle, de beaucoup parler, de beaucoup dessiner, d'agir avec eux, en classe et hors de classe. Même si le maître ne sait pas l'arabe et si aucun élève ne sait le français, l'intérêt finira toujours par jaillir et les enfants seront accrochés.

C'est d'ailleurs l'expérience qu'a faite FREINET avec ses Espagnols de l'Ecole Freinet qui sont parvenus par cette méthode à parler et à écrire parfaitement le français, pendant que les enfants français apprenaient ainsi l'espagnol.

Néanmoins, conclut FREINET, nos méthodes ne peuvent tout transformer. Il faut un matériel de travail, des outils de travail. Il faut pouvoir les acheter. Et pour cela, les instituteurs doivent lutter pour obtenir des crédits, protester contre les conditions de travail qui leur sont faites avec des effectifs trop importants ou des locaux ignobles. Il faut que nous fassions connaître cet aspect de l'éducation moderne. Aspects: pédagogique, social, politique; tout est lié. A ce moment-là, nous ferons vraiment du bon travail.



MARDI MATIN 13 SEPTEMBRE

A 7 h., les stagiaires sont déjà tous debout pour la deuxième conférence de Freinet qui traite plus spécialement du MATERIEL et des OUTILS, BASE de NOS TECHNIQUES.

Il donne en même temps des conseils techniques qui permettront aux stagiaires de se mettre tout de suite au travail dans les ateliers qui ont été disposés à leur attention.

Au cours de cette conférence, Freinet situe son mouvement par rapport aux grands pédagogues passés et contemporains. Il montre que Rabelais, Montaigne et Rousseau ont fait à l'éducation traditionnelle des critiques parfaitement exactes et qui restent valables, mais ces critiques elles-mêmes ont fort peu fait évoluer l'éducation parce qu'elles n'étaient que critiques et non constructives.

Il faut en venir à Mme Freinet à DECROLY pour rencontrer des pédagogues réalisateurs qui font passer dans la pratique les rêves et les conseils des théoriciens.

Freinet situe également son mouvement par rapport à la méthode de COUZINET et à la pédagogie américaine.

Il fait enfin particulièrement connaître aux stagiaires la haute personnalité d'Adolphe FERRIERE dont on fête ces temps-ci le 70^e anniversaire.

A cette occasion, les stagiaires signent une adresse de respectueuse sympathie que Freinet portera à Fomlère à l'issue d'une grande rencontre pédagogique internationale à Berne.

De 9 h. 30 à 12 h. 30:

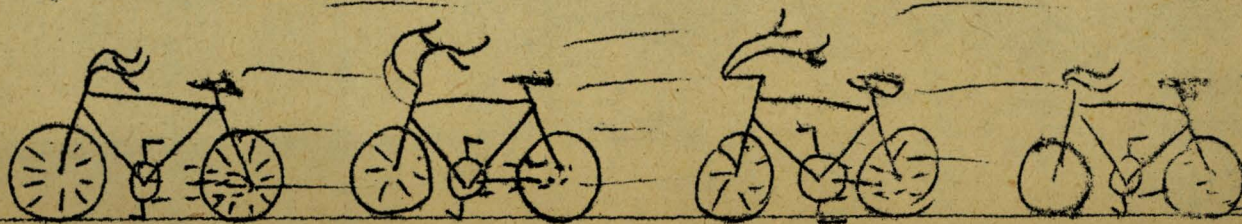
Travail pratique des stagiaires dans les divers ateliers aménagés à cet effet. Malgré l'exiguïté des locaux, les organisateurs ont aménagé des ateliers de travail qui comportent tous les outils que la Coopérative de l'Ecole Laïque met à la disposition des éducateurs: imprimerie avec presse à volet, presse à rouleau, presse automatique, limographes avec baudruches, stencils, cello-limes, limes acier. Cet appareil est tout particulièrement apprécié et les exercices effectués donnent l'occasion aux éducateurs de comprendre comment le limographe est véritablement pour l'école moderne le complément merveilleux de l'imprimerie à l'école.

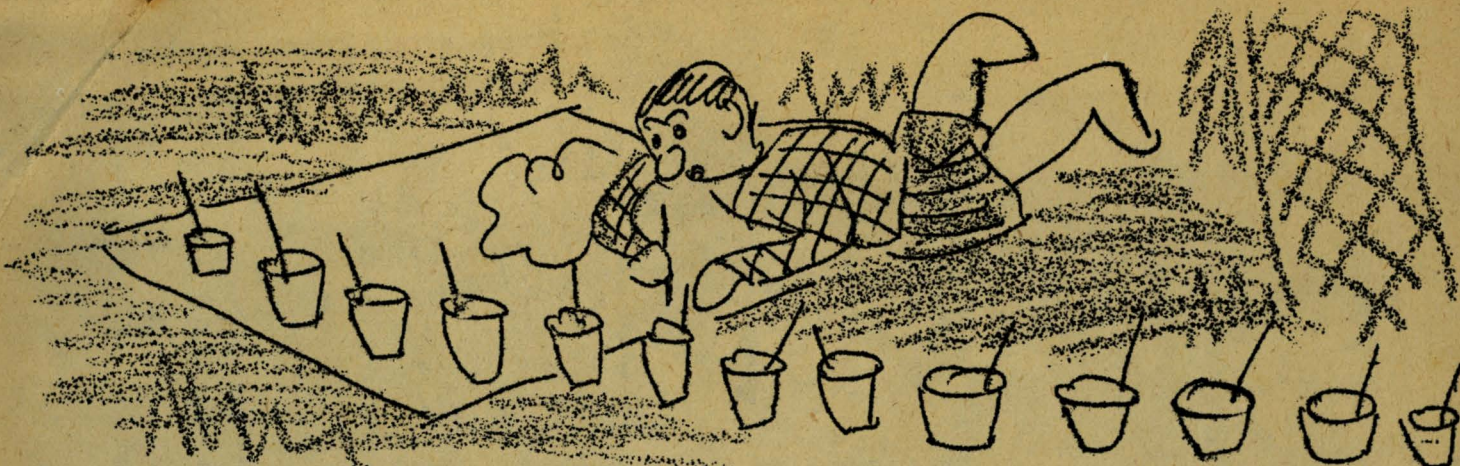
M. CHALUMEAU, présent au stage, examine plus particulièrement l'appareil pour les usages qu'il peut rendre aux inspecteurs primaires et aux directeurs d'école, et en général à tous ceux qui s'occupent d'oeuvres post et péri-scolaires. Cet appareil, avec toutes ses multiples possibilités, permet la diffusion rapide de toutes circulaires, imprimés, rapports, etc...

Les stagiaires s'exercent également à la gravure du lino, à la fabrication des clichés, au tirage des journaux, sous la direction de ceux d'entre eux qui pratiquent déjà ces techniques.

Ces séances de travaux pratiques restent un des attraits principaux du stage.

Pendant que la moitié des stagiaires continue cette initiation l'autre moitié se réunit dans le grand hall autour d'Elise Freinet et des élèves de l'école Freinet pour une passionnante séance de dessin libre.





Après avoir organisé des groupes d'enfants dont l'un s'occupera plus spécialement de peinture et l'autre de modelage à l'argile, Madame FREINET commente, pour les auditeurs, l'exposition de peinture en essayant de faire comprendre la véritable valeur artistique des tableaux et quels détails, dans chacun d'eux, décident plus spécialement de cette valeur.

Les stagiaires sont ainsi amenés à considérer successivement des natures-mortes, des paysages, des portraits.

A l'aide de commentaires pris sur le vif, Elise FREINET essaye de faire comprendre que c'est l'enfant qui choisit lui-même la ligne que lui trace sa sensibilité et que c'est autour de cette première ligne de sensibilité qu'il édifie sa construction graphique et sa palette artistique.

Elise Freinet pense que c'est une erreur de partir du dessin d'observation. Le dessin d'observation est tout de suite une limitation pour l'enfant. L'enfant est prisonnier de l'objet, prisonnier d'abord du dessin de l'objet, ce qui est une erreur, car il n'y a pas de dessin de l'objet, il y a une unité de l'objet qui est ligne, qui est couleur, qui est atmosphère.

Pour le paysage par exemple, Elise Freinet amène ses enfants en face de la nature et devant les spectacles les plus émouvants, l'enfant fait un choix. Quand il a déterminé le coin de nature qu'il veut peindre, il rentre dans l'atelier, ébauche les lignes essentielles de son dessin, jette les premières touches qui orienteront sa palette, et s'il se sent à court d'invention et de sensibilité, il revient en face du coin de paysage qui l'a inspiré. Il le repense, ce qui est pour lui une manière de remonter à la source véritable de l'inspiration.

Pour les Natures-mortes, Elise Freinet procède d'une façon identique. Pour elle, il faut d'abord donner à l'enfant la sensation du tableau, la sensation de la construction, de l'agencement des volumes, la sensation aussi de l'unité de la palette. Tout au début, elle demande à ses enfants de penser aux objets les plus intéressants du point de vue de la vie familiale : un sucrier, une cafetière, une tasse, un vase, un pichet, des fruits, des fleurs, etc... Avec ces éléments qui sont pensés en profondeur par l'enfant parce qu'ils sont liés à sa vie familiale, l'enfant dessine d'un premier jet ce qui va alimenter sa sensibilité, son imagination. Sucrier, vase, boîte de biscuits etc.. apparaissent ordinairement sur la page dans un ordre arbitraire, sans la moindre science de groupement. On fait alors sentir à l'enfant qu'il y a intérêt à ce que les objets soient groupés, soient équilibrés dans une certaine harmonie constructive. On fait SENTIR cela plus qu'on ne l'explique car rien ne doit être abstrait pour l'initiation artistique.

L'enfant arrive alors, après plusieurs exercices, à avoir vraiment la sensation du tableau, de la disposition des objets et de l'unité de la palette. A ce moment là seulement, Elise Freinet met les enfants en face de la réalité objective. Elle fait un choix elle-même d'objets intéressants par leur forme et leurs couleurs. Elle les dispose artistiquement sur des fonds qui mettent en valeur la densité des objets. Elle fait sentir à l'enfant ce qu'il y a de familier, d'intime dans ces réalisations. Lorsque l'enfant en est pénétré, qu'il en éprouve de la joie, les objets sont enlevés et l'enfant réalise lui-même l'image intérieure qu'il vient d'enregistrer. Procédant ainsi, inmanquablement, il apporte une part d'invention qui, peu à peu, orientera son talent.

Elise Freinet insiste spécialement sur l'équilibre des teintes qui détermine l'unité du tableau. Elle montre, à l'aide d'exemples, l'opportunité de certains rappels de couleursn l'équilibre des tonalités voisines, et invite les camarades a ne pas choisir pour l'enfant des couleurs trop tapageuses qui, parce qu'elles attirent l'oeil, s'imposent dans des ensembles qui sont plus décoratifs que méditatifs.

SIGNIFICATION du DESSIN d'ENFANT

Elise Freinet analyse ensuite une série de dessins d'enfants de l'école maternelle. Elle montre la gradation qui tout naturellement témoigne de l'évolution de la mentalité enfantine. Elle conseille aux camarades de se reporter aux articles parus dans l'Educateur de 1946-47-48 et elle donne d'abondants exemples qui montrent que le dessin d'enfant est un test très éloquent de la psychologie enfantine. Elle explique le contenu morbide de dessins d'enfants névropathes et fait comprendre, à l'aide de documents, comment une prédisposition morbide, traduite par un graphisme obsessionnel, peut, grâce à une éducation bien comprise, devenir élément d'art enfantin.

A propos des dessins enfantins, Elise Freinet parle longuement aussi des commentaires qui accompagnent les dessins d'enfants.

Le commentaire de dessin d'enfant n'est pas l'explication exacte du graphisme enfantin. En général il le dépasse et il traduit toutes les potentialités enfantines qui gravitent autour de l'imagination et de la sensibilité. En partant de ces commentaires qui sont toujours inscrits dans une atmosphère neuve, inédite, elle explique comment l'on peut passer dans le domaine du conte et du théâtre enfantins.

Elle donne alors des exemples précis. Un enfant représente un jour par le dessin, un petit bonhomme résolu. - C'est, dit l'enfant, Petit-Chou qui s'en va par le monde ... - Et ce simple dessin et cette seule phrase décident de la réalisation d'un album magnifique : PETIT-CHOU qui contient, dans une densité étonnante de sensations, tout le rêve enfantin. Tout autour de Petit-Chou, la nature s'anime, entoure Petit-Chou d'une sympathie universelle, et c'est un film fantastique, coloré, sensible, qui pourrait être tiré de toute cette grande aventure qui n'avait pour origine qu'un tout petit graphisme d'enfant.

COMMENTAIRE DES OEUVRES REALISEES PAR LES ENFANTS

Elise Freinet essaye, dans chaque oeuvre, de dégager la part du maître et la part de l'enfant.

1°- Les Peintures : Elle essaye de faire comprendre aux auditeurs les notations imparfaites des peintures réalisées.

Dans l'une d'elles, il n'y a pas de part du maître parce que l'enfant a réalisé de lui-même un équilibre sensible où la palette et le graphisme concourent à la même unité, dans une simplicité de moyens qui caractérise la part réelle de l'artiste.

Dans une autre, elle fait comprendre que le bleu trop violent d'un compotier a détruit l'harmonie de la peinture et en a changé, de ce fait, la signification sensible.

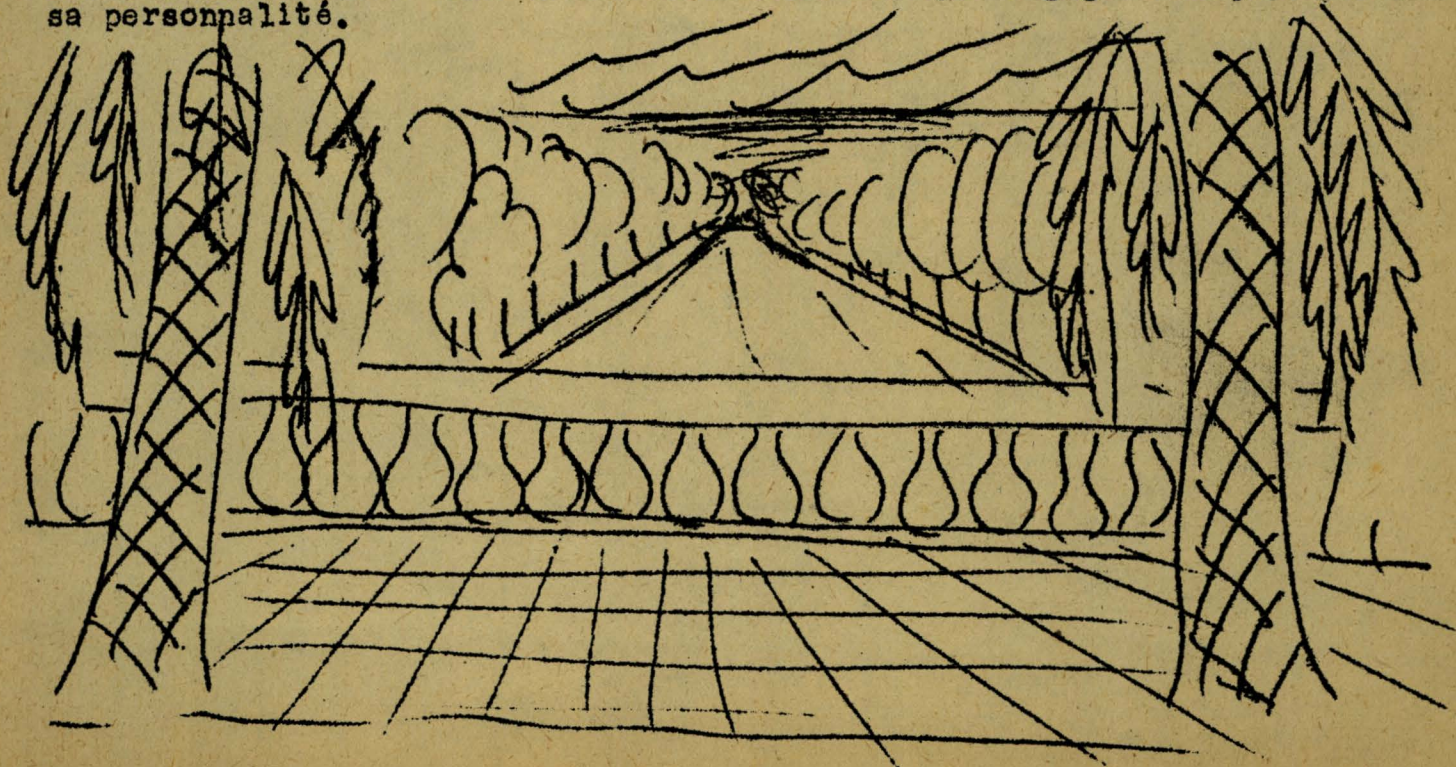
Un fusain, spirituellement enlevé par un gamin de 11 ans, est commenté lui aussi et Elise Freinet fait sentir la nécessité d'une très minime correction : une bouche trop grasse à remplacer par un simple trait de tristesse.

2° - Les modelages : Dans l'ensemble, on remarque que les enfants ont travaillé ici avec beaucoup plus d'enthousiasme et de liberté. Une multitude de masques, de statuettes, d'objets divers donnent une idée de la fécondité et de l'originalité de la pensée enfantine. Elise Freinet fait comprendre, pour chacun d'eux, le simple coup de pouce qui pourrait être la part du maître. Dans le masque, une simple dépression des joues plus accusée, une courbe de menton, une forme de nez, et des expressions diverses surgissent qui font pressentir le rôle du masque. Et partant, elle oriente la pensée des éducateurs vers le théâtre avec masques.

Ce qu'il faut obtenir dans le masque, c'est l'exagération de l'expression de façon à provoquer une sensation directe qui dominera et subjuguera le jeu de l'acteur.

En conclusion de cette discussion, Elise Freinet fait comprendre qu'il n'y a pas, dans le domaine de l'art, de disciplines séparées. Il n'y a que des aspects différents de la vie et on peut sans transition passer de l'une à l'autre. Il se peut qu'au cours d'une leçon de dessin ce soit brusquement le théâtre qui prenne la meilleure place. Mais que l'on se rassure, l'enfant s'éduquera peut-être plus profondément par la leçon qui a rapport au théâtre, et même si l'emploi du temps n'est pas suivi à la lettre, l'enrichissement de l'enfant en bénéficiera.

Ce qu'il faut éviter, c'est de compartimenter à outrance les activités enfantines. Il faut dans une classe nouvelle, créer au contraire le plus d'unité dans les activités enfantines de façon que l'enfant se retrouve toujours en entier dans l'instant de vie et qu'il s'y enrichisse comme il s'enrichit dans toutes les aventures qui engagent complètement sa personnalité.



MARDI APRES-MIDI 13 SEPTEMBRE. -

A 14 h. 30 - 3e conférence FREINET: les DIVERSES DISCIPLINES EXAMINEES à la LI-
MIERE de nos TECHNIQUES.

Il indique d'abord les principes généraux du problème tel qu'il se pose à nous dorénavant, avec la nécessité de donner soit à l'enfant, tout le reste venant ensuite par surcroît.

Il passe ensuite en revue la modernisation de la morale, du français, des sciences, de l'histoire, de la géographie, du dessin, du travail manuel, de la gymnastique, de la musique.

—:—:—:—:—:—:—:—:—:—

Tous les apres-midis, pendant le temps de liberté, des stagiaires s'en vont par tas visiter la COOPERATIVE de l'ENSEIGNEMENT LAIC, voir les ateliers et les magasins fonctionner, s'étonner de l'organisation parfaite qui permet aujourd'hui d'assurer avec la plus grande célérité la livraison des commandes passées.

DANSE RYTHMIQUE - C'est A. GRECIET, directrice d'E.M., dont les enfants ont émerveillé les congressistes d'Angers, qui prend d'abord la parole. Elle rassure tous ceux qui pensent que faire faire de la danse est chose impossible si on n'est pas musicien en exécutant ou danseur émérite. Il suffit, dit-elle, de mettre à l'œuvre les livraisons des commandes passées.

Il suffit, dit-elle, de mettre à profit les circonstances et l'émotion qu'elles éveillent: un rayon de soleil, un bouquet de fleurs... Cette émotion, les bambins l'expriment avec leur corps tout entier: ils marchent, courent, sautent, se retournent, se baissent, tendent les bras...

Elle explique par quels degrés ses enfants ont peu à peu réalisé la danse qu'ils ont exécutée pendant le congrès. Et elle recueille l'approbation enthousiaste de tous ses auditeurs.

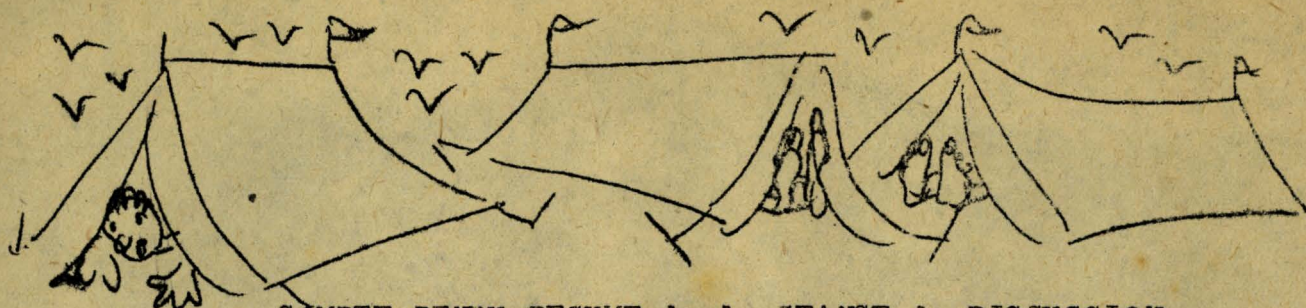
Puis B. LEVY parle des enfants :

Puis B. LEVY parle des enfants de 7, 8, 9 ans et au-dessus. Elle ne revient pas sur " la part de l'enfant " si bien traitée par A. Gréciet, mais continue et développe surtout dans son exposé " la part du maître " : 1) Etude du rythme (avec le tambourin, à défaut de piano); interprétation corporelle des différentes valeurs de notes; des arrêts; des nuances. 2) Transposition des gestes utiles en gestes de danse. 3) Improvisation dès la 1ère séance de travail. 4) Audition de bonne musique et interprétation.

Un camarade dit, ou à peu près, que ceci est de la scolastique. Le représentant de l'U.N.E.S.C.O. qui nous fait l'honneur d'assister à cette réunion abonde dans son sens. Et la discussion devient passionnée... Mais il faut conclure.

1) Sans perdre de vue notre but qui est " l'expression libre " et en prenant pour base l'éducation musicale, chacun essaiera avec ses moyens et son tempérament.

2) On mettra toutes les expériences en commun afin de donner à la C.E.L. la documentation qui lui manque encore dans ce domaine.



COMPTE RENDU RESUME de la SEANCE de DISCUSSION

du MARDI 13 SEPTEMBRE

Un camarade demande si, dans le texte libre, à la liberté d'expression, il ne faudrait pas ajouter l'enrichissement des phrases.

Freinet : Certainement, et comme toujours, nous arriverons à cet enrichissement par la technique du tatonnement. Il suffit de voir comment l'enfant enrichit son vocabulaire, en imitant les exemples qu'il entend autour de lui. L'enfant parle naturellement selon le milieu où il vit et il saisit d'emblée les mots qui disent mieux ce qu'il veut dire. C'est ainsi par tâtonnement répétés, par réussites et exploitations de ces réussites qu'il arrive à avoir un langage parfait.

Il nous suffira donc, pour arriver à cet enrichissement, de donner à l'enfant les exemples parfaits que sont les textes des grands écrivains. Mais c'est très délicat parce que les textes des grands écrivains s'adaptent très difficilement à la pensée et au langage de l'enfant. Nous sommes en train de faire un essai, dans notre collection B.T., en donnant des extraits de livres de la collection " la Vie des Bêtes ". Les camarades nous diront ce qu'ils en pensent.

OURY se demande si, " en allant profond dans la nature de l'enfant, nous ne risquons pas par moment d'aller un peu fort. Je prends par exemple le conte " UN PETIT NUAGE CHANTAIT " ou l'HISTOIRE DU PETIT CHAT " Ce sont des contes pour enfants, mais qui sont des contes noirs. Pour l'auteur, c'est très bien, mais pour ceux qui lisent le conte, c'est peut-être un peu plus dangereux. Autre exemple : ma fille de trois ans s'amuse à arracher les yeux des poupées. Pour elle, c'est une libération, mais pour des spectateurs de trois ans, est-ce que cela aurait la même valeur éducative? Il est bien que l'enfant puisse s'exprimer mais le fait de le faire jouer devant ses camarades n'offre-t-il pas certains dangers ? "

FREINET : Je crois qu'il y a dans ce sujet plusieurs problèmes qui chevauchent

- le problème de la profondeur du travail que nous faisons : Je ne crois pas que nous fassions beaucoup de mal si nous mêlons notre travail à la vie et à la vie de la communauté.

- la question du cabotinage : chez nous, nous ne mettons jamais les enfants en vedette car tous y sont à tour de rôle puisque nous cultivons tous les modes d'expression. Il y a toujours celui qui sait très bien dessiner, qui sait bien graver etc.. D'ailleurs, les autres enfants savent bien vite rabrouer celui qui verse dans le cabotinage. Si donc nous parlons non d'une technique seule mais de l'expression libre sous toutes ses formes, nous n'aurons plus ces risques.

- Il y a un autre problème soulevé, c'est celui de sa gosse qui a la manie d'arracher les yeux des bébés. Là, il y a quelque chose de très grave. L'enfant a dû échouer, par exemple dans ses rapports avec la maman, et comme l'individu ne peut rester sur un échec, elle s'en va arracher les yeux des bébés, ce qui est une réussite pour elle.

C'est une grande leçon pour nous, éducateurs. L'école traditionnelle est l'école de l'échec. Et il ne faut jamais laisser un enfant sur un échec. Il faut au contraire l'aider, ne pas le persuader d'avance, par notre attitude, qu'il n'arrivera jamais à rien mais l'aider à parvenir à la réussite.

X... pose la question de la correction des devoirs à l'école nouvelle.

- Freinet : il faudrait que nous nous abstenions de corriger les devoirs par grandes annotations à l'encre rouge. Il faudrait au contraire s'arranger pour que les cahiers des enfants soient aussi des réussites. Pour cela, il faudrait une autre technique de travail. Cette technique pourrait être celle des feuilles mobiles. Nous pourrions peut-être arriver à un système de travail sur fiches afin que seules les bonnes choses restent dans le cahier. En attendant, moi, je corrige très discrètement pour que le cahier fasse honneur à l'enfant. Et je suis persuadés que parents et inspecteurs comprennent cela très bien.

Rigobert - Je ne comprends pas ce complexe d'infériorité que vous avez tous devant l'inspecteur. Il est là pour vous conseiller et quand il verra que vous réussirez avec vos méthodes, il changera d'avis petit à petit.

Freinet - Je suis totalement de l'avis de Rigobert et d'ailleurs, moi qui suis en relations avec de nombreux Inspecteurs primaires, je puis dire qu'actuellement vous avez bien plus à redouter de vos collègues qui n'ont pas encore compris que des inspecteurs primaires. Nous avons actuellement en France un corps d'inspecteurs qui s'est sérieusement rajeuni et dans lequel est entré bon nombre de camarades de la C.E.L. Vous pouvez de même faire presque toujours entière confiance aux directeurs et directrices d'Ecoles Normales qui sont les amis-nés des imprimeurs. Dans bien des départements d'ailleurs, le dépôt C.E.L. se trouve à l'Ecole Normale.

Par contre, pour ce qui concerne les collègues, ce n'est

pas la même chose et vous vous heurterez toujours à ceux qui sont figés dans leur routine et sont avant tout des fonctionnaires. C'est ce qui rend si difficile l'introduction de nos techniques dans les villes. Mais vous avez derrière vous de nombreux camarades qui vous aideront. Il faut continuer la bataille.

- Méric Peut-on faire travailler tous les cours d'une classe unique sur un même texte libre ?

- Freinet : Cè problème des classes uniques et un des plus difficiles à solutionner .

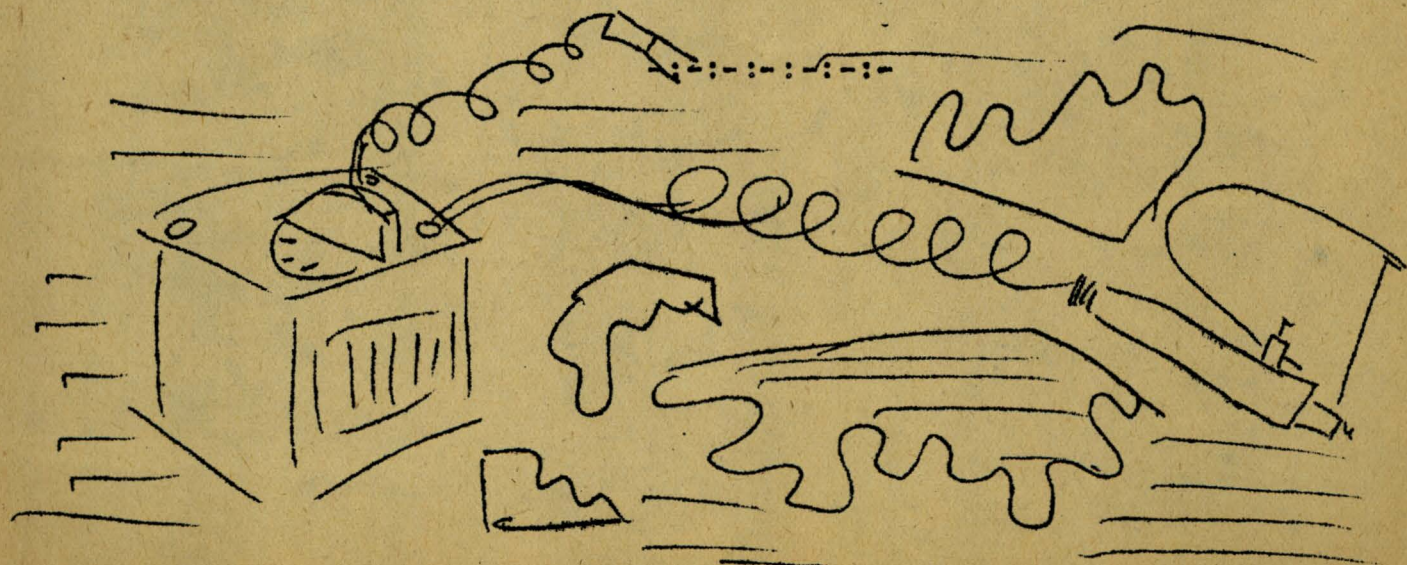
Je recommande moi de faire autant que possible un texte commun à tous les cours qui, au début de la classe, met une atmosphère générale. Puis, lorsque vous avez commencé l'exploitation et réparti le travail, vous vous retournez vers les petits et leur faites faire un texte.

— : — : — : — : — : — : —

Au cours de la discussion eut lieu une démonstration concluante du FILICOUPEUR, appareil très bien présenté et qui peut rendre de multiples services dans les écoles.

L'inventeur, Monsieur MASSE, fit des démonstrations de découpage de bois, de contre-plaqué, de feuilles de rhodoïd, de feuilles de papier, sculpta des plaquettes de bois, souda des silhouettes de rhodoïd et se servit même de son appareil pour actionner un petit moteur.

Voilà donc un appareil facile à manier, sans danger, ne nécessitant qu'une dépense minime d'entretien, et d'un grand secours tant pour la fabrication d'objets décoratifs que pour la réalisation de pochoirs, le découpage de jouets en contreplaqué ou celui de lettres pour les polices gros corps.



principaux
jus de fruits
et argile

COMPTE RENDU de la SOIREE du 14 Septembre

La soirée débute par un exposé de Monsieur CHAUMEL, Directeur du Centre International de la Côte d'Azur, qui vient expliquer aux stagiaires ce qu'est le Bureau des Voyages de la Jeunesse qui les accueille à l'Hotel Grande-Bretagne.

" Association internationale sans but lucratif, son objet essentiel est de favoriser, à l'occasion des vacances, les contacts internationaux." Il explique qu'il y a actuellement à l'Hôtel de nombreux étrangers : scandinaves en particulier, pendant que de nombreux français visitent l'Ecosse, l'Autriche, le Danemark etc... Il exprime le vœu de voir les stagiaires entrer en contact avec les membres des enseignements étrangers actuellement à l'Hôtel et conclut en mettant en parallèle l'oeuvre entreprise par le Bureau International et celle de la C.E.L. qui s'appliquent toutes deux à consolider la paix.

La discussion est ensuite ouverte par MERIC qui dit ses scrupules à faire de futures leçons de dessins après les commentaires d'Elise Freinet sur l'exposition, car tout ce qu'il trouvait beau était par elle jugé pompiers, et ce qu'il jugeait désastreux atteignait au contraire l'art véritable.

E. Freinet : Le plus simple, c'est de laisser travailler les enfants. Un graphisme apparaîtra. Si vous ne savez pas quelle est la part du maître, ne la prenez pas. Faites colorier le dessin. Restez discret. Apprenez à respecter le graphisme et le modelé. Vous vous rendrez compte que vous n'avez peut-être pas une oeuvre d'art mais du moins une oeuvre qui est certainement à l'origine de l'oeuvre d'art.

- Une camarade qui dirige un atelier où les instituteurs viennent dessiner librement demande qu'avant d'initier les enfants, on initie les instituteurs :

E. Freinet : Pour moi, j'y ai renoncé. Les instituteurs ont été trop déformés par l'enseignement des Ecoles Normales ou des lycées pour faire autrement que pompiers. Je pense moi que le meilleur initiateur, c'est l'enfant. L'enfant qui est tout neuf peut vous ouvrir des horizons beaucoup mieux qu'un critique qui a lui-même une vue personnelle de l'art.

Et Elise Freinet cite l'exemple de Mademoiselle ALIBERT, institutrice à Pont-de-Lignon qui, après avoir essayé de dessiner, y a renoncé, voyant à quel point les enfants la dépassaient et qui en les aidant à se réaliser, obtient de véritables chefs d'oeuvre.

En conclusion, faites beaucoup dessiner les enfants. De la quantité sortira la qualité. Aidez l'enfant à ne pas gaspiller ce qu'il a réalisé et vous verrez que votre initiation ira toute seule.

X... : Je me demande si vous vous intéressez au dessin au point de vue pénétration dans le psychisme de l'enfant.

E.F. : Il est certain que le dessin, comme l'écriture, a une signification par rapport à la personnalité de l'enfant, mais je ne crois pas qu'il faille faire entière confiance à un parti-pris de démonstration au point de vue psychanalytique. Nous ne sommes pas d'avis que le subconscient a un rôle tellement décisif dans la personnalité.

Freinet : La mode est actuellement à la psychanalyse et il faut toujours se méfier des modes. Nous, nous sommes foncièrement matérialistes et lorsqu'un enfant est malade, même si cette maladie est du cerveau, nous allons d'abord chercher la maladie dans le comportement général de l'individu. Presque toujours, l'individu est alors amélioré sans aucun recours à la psychanalyse.

- Que pensez-vous de la mode des jus de fruits, recommandés par certains médecins, interdits par d'autres à cause de la décalcification que l'acidité des fruits peut provoquer ?

- E.F. : Pour une grande part, les jus de fruits sont bons, mais il ne faut pas les prendre sans aucune précaution. Si vous donnez des jus de fruits à un jeune nourrisson qui trouve dans le lait tous les principes qui lui sont indispensables, vous arriverez à une suralimentation et à une suracidité gastrique. Si vous buvez des jus de fruits, il faut les saliver, il faut qu'ils arrivent dilués dans l'estomac.

- Comment concevez-vous, à l'école primaire, la gymnastique de maintien ?

Freinet : La gymnastique pratiquée dans les écoles n'est qu'une suite d'exercices scolastiques qui ne servent pas à grand'chose. La véritable gymnastique, nous la faisons dans nos écoles en supprimant les pupitres, les bancs, la mode des devoirs qui oblige les enfants à rester des heures dans de mauvaises positions. Nous changeons les formes de travail et nos enfants ne se déforment plus. Les exercices de correction, dans nos classes ouvertes à la vie, c'est la vie qui les fait.

- Quelle est la position d'Elise Freinet vis-à-vis de la vaccination anti-diphtérique ?

- E.F. : Nous sommes contre la vaccination. La question est d'ailleurs traitée dans mon livre " la Santé de l'Enfant " auquel je vous renvoie.

Je préfère vous parler de la façon de guérir toutes les maladies.

Toutes les maladies sont guérissables par des procédés excessivement simples et qui ne coûtent rien : l'eau, le soleil, l'argile et les fruits.

Pour nous, la maladie est toujours la même chose : un engorgement par les déchets qu'un organisme ne peut pas rejeter. Les microbes ? on s'en moque. Les microbes, ne sont pas la maladie; ils ne sont que l'accident n° 2 de la maladie. Ce n'est que lorsqu'il y a engorgement que les microbes pullulent. Et le premier moyen de combattre la maladie, c'est de combattre la congestion en faisant reprendre sa course au sang qui stagne dans les organes congestionnés.

Le meilleur moyen pour arriver à ce résultat est le choc froid. Vous trouverez dans mon livre comment vous devez le pratiquer. Grâce au choc froid, il y a une décongestion violente, le coeur s'accélère, les vaisseaux se dilatent et ceux qui étaient encombrés se trouvent déblayés.

Il faut ajouter au choc froid l'emploi de l'argile qui est un décongestionnant extraordinaire, que l'on emploie par application après l'avoir fait sécher, l'avoir tamisée et pétrie avec de l'eau. Il suffit de placer ce cataplasme préalablement enveloppé dans une feuille de chou ou de blette sur la partie malade et de l'y laisser toute la nuit.

Par ces pratiques, on peut guérir toutes les maladies.

Et à l'appui de ses assertions, Elise Freinet relate de nombreux " miracles " qu'elle a obtenus grâce à une thérapeutique appropriée. Elle donne ensuite quelques conseils pour le traitement des grandes maladies.

Peut-on guérir de la tuberculose, cette maladie de grande dégénérescence ? Non, mais on peut vivre avec des lésions tuberculeuses, seulement, il faut trouver une synthèse de vie qui fasse que l'organisme déficient puisse éliminer ses déchets et pour cela, lui donner une alimentation très légère, à base d'hydrates de carbone qui ne passe pas de déchets. Le point névralgique pour les tuberculeux, ce n'est pas le poumon, c'est l'intestin. Il faut qu'ils se mettent à une nourriture très décongestionnante, qu'ils prennent des bains glacés régulièrement et se fasse des frictions d'argile à laquelle on ajoute de l'ail rapé. Les tuberculeux doivent faire également de fréquents bains glacés du bas-ventre. Et surtout, ils ne doivent pas avoir une mentalité de tuberculeux, ne pas croire à la contamination immédiate.

Pour le cancer, c'est la même chose. Il faut maintenir l'organisme dans un état de propreté parfait, éliminer les déchets, avoir une alimentation très saine dont on exclura le pain que l'on remplacera par des céréales ou du blé. Mais il faut surtout ajouter des applications très fréquentes d'argile. Un cancéreux doit toujours porter un cataplasme.

Freinet clôt alors la discussion en relatant sa propre expérience de grand malade devenu un autre homme grâce à cette thérapeutique et invite les stagiaires à suivre les conseils d'Elise Freinet.

La séance débute par un examen du journal mural du stage.

On nous demande d'expliquer le fonctionnement de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

Freinet; C'est l'organisation de travail pédagogique de la Coopérative qui, elle, est l'organisme de production et de diffusion du matériel, l'organisme commercial.

Pourquoi les avoir séparés? Parce qu'au point de vue légal, un organisme de travail n'est pas traité comme un organisme commercial, (subvention à obtenir, détachement d'instituteurs, etc...)

Freinet expose alors la vie profonde de l'Institut avec, d'une part, ses filiales et ses commissions de travail où des instituteurs dynamiques et compétents mettent au point toutes les questions pédagogiques, et, d'autre part, ses commissions de contrôle où sont étudiées et contrôlées à même la classe toutes les brochures B.T. destinées à l'édition. C'est ce contrôle qui donne à nos B.T. leur valeur unique.

A la suite d'un exposé du camarade DELRIEU sur la guerre et la paix, la vie et la liberté, et notre rôle d'éducateur, FREINET est appelé à préciser ce que le camarade appelle sa " pédagogie libératrice ", et qui ne peut l'être que si elle est doublée d'une action politique et sociale.

Puis vient la critique de l'organisation du stage. Plusieurs camarades, déplorant le trop grand nombre de stagiaires et la présence de non-initiés qui empêchent les autres d'approfondir certaines questions, demandent la tenue de deux stages:

- I stage d'information,
- I stage d'initiation et de perfectionnement.

ABDERRAHMANI en particulier demande que chaque congrès soit prolongé de quelques jours pour permettre aux anciens adhérents de se retrouver, tandis que MERIC demande que le stage de Cannes soit réservé aux seuls initiés, les autres pouvant toujours se mettre au courant par les livres ou des stages départementaux organisés par les anciens adhérents.

Tel n'est pas l'avis de FREINET, du moins en l'état actuel de l'organisation départementale, mais plus tard, lorsque les départements seront mieux organisés, pourra-t-on y recourir. Pour le moment, les flottements qui se sont produits dans l'organisation proviennent uniquement du manque de locaux. Et FREINET souhaite qu'un jour, grâce au sens coopératif des stagiaires, la C.E.L. puisse avoir un local à elle.

La question du chant à l'école moderne soulevée par ABDERRAHMANI ne peut recevoir de solution immédiate puisqu'elle est à l'étude au sein de la commission de la Musique. FREINET attire cependant l'attention des stagiaires sur l'importance de la musique et de la danse qui restent parmi les meilleurs moyens d'expression et les plus pédagogiques. Il donne l'assurance que la C.E.L., grâce surtout à la réalisation de disques, mettra tout en oeuvre pour aider les instituteurs dans cette voie.

DUBOIS, instituteur suisse, venu au stage avec d'autres camarades grâce à une permission spéciale des autorités, tient à dire tout le profit que les Suisses ont retiré de ce stage, et avec quelle impatience leurs collègues attendent les conclusions qu'ils vont en tirer afin de s'engager toujours plus avant dans la voie des techniques modernes.

FREINET expose alors la situation du mouvement C.E.L. sur le plan international. Il dit l'excellente position du mouvement en Belgique grâce aux efforts de MAWET, le bon démarrage de la Suisse, particulièrement dans le canton de Neuchâtel, l'échec de ses techniques dans les pays anglo-saxons, et par contre leur développement accru dans les pays d'Amérique latine grâce surtout aux Espagnols immigrés qui avaient constitué en Espagne une filiale dynamique.

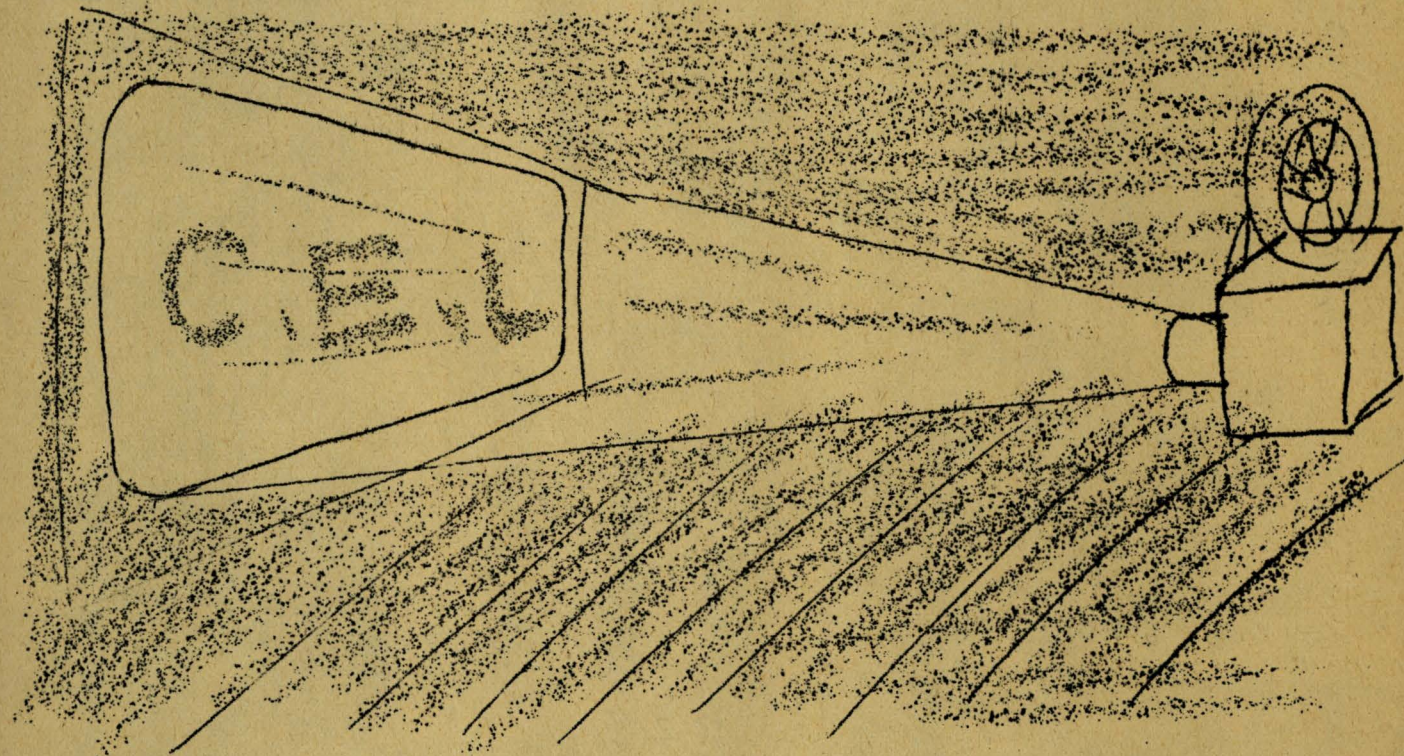
C'est ensuite l'importante question des correspondances interscolaires qui est évoquée. FREINET insiste sur l'excellente motivation qu'elle apporte à une classe et recommande aux instituteurs de s'y lancer, même s'il ne possède pas l'imprimerie

" Pour une bonne correspondance, il faut un journal scolaire, la correspondance par lettres étant vite insuffisante. Ce journal peut être simplement réalisé au limographe. Vous entrez dans une équipe de 7 ou 8 correspondants parmi lesquels vous choisissez un correspondant régulier à qui, en plus du journal, vous envoyez une ou deux fois par semaine: textes réalisés, lettres, colis, etc... "

FREINET insiste sur la nécessité pour l'instituteur d'entrer en relation mutuellement et d'être loyaux, de ne pas tout recevoir sans rien donner. Il invoque la délicate question de la surveillance de la correspondance, - surveillance qui doit se faire, mais sans excès.

FREINET termine la soirée en évoquant l'oeuvre et la personnalité de Mme SONIKA - BO, dont les stagiaires ont pu admirer l'après-midi les films pour enfants, et qui travaille dans le sens du mouvement de l'Ecole Moderne Française.

Il regrette que l'insuffisance des moyens financiers ne permette pas de tirer, des petits chefs-d'oeuvre que sont les Enfantines, les films magnifiques qui feraient l'admiration des enfants.



Séance de clôture du stage sous la présidence de M. ANTONI, maire de Cannes, assisté de M. Henri POURTALET, député de Cannes, MM. GARINO, principal du Collège, PLAINDOUX, I.P. de Grasse, M. TREVOR THOMAS, représentant de l'U.N.E.S.C.O., BUASSO, directeur d'école, CORNICHE, artiste peintre, Mme SONIKA-BO.

Après une visite de l'imposante exposition, la séance est ouverte par FREINET qui prononce une allocution dont nous extrayons les passages suivants:

" ... 200 instituteurs, institutrices, professeurs, inspecteurs, étudiants, terminent aujourd'hui une semaine de travail intensif, qui les a pris régulièrement de 7 heures du matin à minuit.

" Ces éducateurs sont venus de toutes les régions de France, de l'Afrique du Sud, de l'Afrique Equatoriale, de la Suisse. Ils sont venus à leurs frais, et vous savez ce que représentent aujourd'hui comme dépenses de longs voyages et un séjour à Cannes, même dans des conditions particulières.

C'est sur cet aspect de l'événement que nous voudrions d'abord insister.

Ces camarades sont venus, incontestablement, attirés par la renommée de Cannes en cette période de festival, par notre ciel, notre mer. Mais ils ont été attirés surtout par quelque chose qui leur leur est pour ainsi dire plus substantiel: l'amour de leur métier, l'amour des enfants, la conscience de l'éminence, dans la société, de la fonction d'éducation.

" L'éducateur était jusqu'à ce jour, dans sa classe fermée où la vie ne pouvait atteindre, " l'homme en proie aux enfants " dont a parlé Albert Thierry. Il était l'homme en proie aux enfants au milieu d'enfants en proie eux aussi à la scolastique, et qui se défendaient de leur mieux, par tous les moyens, pour surnager. Nous avons ouvert les fenêtres, nous avons fait pénétrer le soleil qui transforme désormais notre vie commune. Nous regardons les enfants avec d'autres yeux, et ils nous voient eux-mêmes sous un autre jour dans l'atmosphère de travail créateur que nous introduisons dans nos classes.

" Cette transformation, cette activation d'une classe par la création et le travail, c'est cela notre pédagogie.

" Et la grande merveille que nous réalisons, c'est de voir, désormais:

" - des enfants qui travaillent avec joie, avec avidité, dans leurs classes, que nous n'avons plus à punir ni à récompenser puisque leur travail et leur succès leur sont récompense;

" - des instituteurs qui se passionnent désormais à leur métier, qui y consacrent, en dehors des heures légales, de longs moments de mise au point, mais qui sont heureux aussi d'avoir découvert la magie du travail créateur.

" Quiconque sent l'éminente portée de ce renouveau pédagogique vient aujourd'hui vers nous. Ce sont certes les jeunes d'abord que nous accueillons avec le plus de satisfaction parce qu'ils sont l'avenir et qu'ils sont l'espoir. Mais nous avons le privilège de compter dans nos rangs des éducateurs chevronnés qui, à la veille de leur retraite, regrettent leurs erreurs passées et se hâtent de goûter quelques instants encore aux fruits nouveaux que nous leur offrons.

" Nous avons ici une camarade de 55 ans qui, dans un effort étonnant de rajeunissement, donne l'exemple à tous ceux qui hésitent sur le seuil de la voie nouvelle.

" Quelle est cette lumière nouvelle, cette certitude qui anime ainsi, qui enthousiasme, nos éducateurs?

Nous nous rendons compte, à l'expérience, que, en dépassant ainsi le faux intellectualisme, en retournant à la vie, en retrouvant les sources, nous formons véritablement les individus à leur rôle d'hommes et de citoyens.

" Et c'est dans la mesure où nous y réussissons que nous servons l'Ecole laïque, la Démocratie et la Paix. Nous les servons non pas avec des mots ou des formules, mais par l'action.

" Quand nous habituons pratiquement nos enfants à s'exprimer avec aisance

et lucidité, quand nous leur donnons conscience de tout ce qu'ils portent en eux de supérieurement humain, quand nous leur apprenons à gérer leur coopérative scolaire, à critiquer sur le journal mural, à soutenir une discussion, nous les préparons à être positivement demain les hommes qui sauront dire " non! " aux dictatures et qui instaureront la vraie Démocratie du Peuple .

" Quand nous pratiquons la correspondance interscolaire, quand nous faisons se rencontrer, de province à province, de nation à nation, les enfants de nos écoles, nous préparons pratiquement cette intercompréhension des hommes qui sera une des bases solides de la Paix.

Nos enfants de 12 à 14 ans auront 18 et 20 ans dans un lustre. Le succès de la démocratie et de la paix en 1955 dépend de la façon dont les éducateurs de 1949 et de 1950 auront formé les citoyens et les démocrates.

" Mais notre bonne volonté ne suffit pas. .

Pour cette oeuvre constructive qui devrait être la première dans une démocratie, il faut que se réalisent les conditions matérielles et sociales qui permettent aux éducateurs d'accomplir leur tâche avec efficience et dévouement.

Nous demandons pour notre école la même attention au moins qu'on accorde généreusement aux oeuvres de guerre; qu'aux milliards qu'on dépense en canons et en uniformes se substituent les milliards qui feront fleurir sur la terre de France des écoles et des enfants dignes de notre Pays.

" C'est parce que nous nous rendons compte que notre éducation est fonction de la paix et de la démocratie que les éducateurs de notre groupe sont non seulement de bons ouvriers, amoureux de leur métier, dévoués à l'enfance, mais aussi des citoyens actifs, qui, par-delà l'Ecole, restent à l'avant-garde de la lutte, toujours actuelle, hélas! pour la Démocratie et la Paix.

Les stagiaires écoutent lire le très beau poème d'une fillette de 14 ans, Odette Mourié, " La Paix " que nous publierons d'autre part.

C'est alors M. le Maire de Cannes qui prend la parole, pour dire sa joie de se trouver au milieu des stagiaires et de présider cette réunion. Il rappelle les longues luttes de Freinet, " révolutionnaire qui a osé sortir des chemins tracés pour prendre la grande route toute belle qui n'a pas de fin, où il est comme un grand pèlerin pour le bien de l'humanité. "

Puis c'est le député H. POURTALET qui, après avoir demandé aux jeunes instituteurs de mesurer la leçon de ténacité et d'idéal apportée par Freinet, révèle ce qui, d'après lui, fait le secret de sa force: " Dans le même temps où il se penchait sur des enfants avec une méthode nouvelle qui lui valait de violents adversaires, il avait auprès de lui, dans la campagne qui entourait St Paul, un paysan, Jean LAURENT, qui faisait sortir de ses mains les fleurs les plus merveilleuses de la région et à tous deux, le paysan et l'éducateur, ils étaient vraiment la cheville ouvrière de la force paysanne... En même temps qu'il était éducateur des enfants, il était conseiller technique d'un large mouvement de la paysannerie dans les Alpes Maritimes... Cette union intime a été l'une des choses les plus émouvantes qu'il nous a été donné de suivre à ses côtés...

DURAND (de la Loire Inf.), représentant des stagiaires, prend la parole: " Je voudrais vous faire sentir toute la reconnaissance que nous devons ici aux personnes qui nous ont accueillis... Remercions d'abord M. le Maire, qui, malgré ses occupations, a bien voulu présider cette séance; M. le Député, M. l'Inspecteur le personnel et la direction du Centre International... le personnel de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, les enfants et les maîtres de l'Ecole Freinet, Mme SERIKA-BO grâce à qui nous avons passé hier une délicieuse après-midi; et enfin et surtout Elise et C. Freinet; ils nous ont parlé de coeur à coeur, appris que notre rôle d'instituteur, c'était autre chose que d'apprendre à lire ou à écrire: c'était une formation, une philosophie. Ils nous appris que notre travail était peut-être dans la classe, qu'il n'avait pas de limite... Je crois que nous allons tous repar-

tir décidés à aider Freinet et à aider Elise à faire triompher l'école moderne telle qu'ils l'entendent.

Vient ensuite DUBOIS, représentant des stagiaires suisses. Il rappelle tout d'abord " l'effet de foudre " qu'apporta il y a 4 ans une conférence de Freinet aux éducateurs suisses; grâce à laquelle ils purent se rendre compte du retard qu'ils avaient sur le monde pédagogique. Ce retard, dit l'orateur, il faut peut-être l'imputer à la satisfaction tranquille qu'avaient les Suisses dans leurs institutions évoluant sans secousse à l'écart des guerres: " J'ai le sentiment que si les éducateurs suisses à l'avant-garde du mouvement avaient compris, comme on l'a compris dans les pays qui ont beaucoup souffert, la nécessité de la coopération, ils seraient peut-être plus audacieux dans les innovations. Des que nous avons pris conscience du dynamisme qui réside dans les techniques Freinet, nous nous sommes mis en branle

" Nous avons certes rencontré autour de nous l'opposition systématique de ceux qui ne veulent pas bouger, mais nous avons rencontré aussi l'enthousiasme de ceux qui veulent comprendre.

" Nous avons la conviction que rien ne peut se faire que rien ne peut se faire en vase clos et que notre petit pays se trouve dans l'obligation de sortir de ses frontières et de venir, par des contacts fréquents, retrouver l'enthousiasme et la forme d'un mouvement qui est sans cesse en progrès.

" Ici, en effet, nous nous sommes rendu compte dans les détails combien l'éducation était une réalité complexe qui doit non seulement s'intéresser à l'enfant dans le limite de l'école, mais surtout s'intéresser au comportement de la classe dans le milieu social.

" Ce stage nous a enrichis beaucoup, nous, éducateurs suisses qui avons plus que tous autres senti la séparation de la théorie idéale à une pratique difficile.

" Dans notre coin, nous nous engageons tous à suivre les traces de Freinet et à grouper autour de nous toutes les bonnes volontés conscientes. "

M. TREVOR THOMAS, délégué de l'U.N.E.S.C.O., se réjouit d'avoir pu suivre de près les travaux de ce stage pédagogique et tout particulièrement d'avoir pu prendre contact avec cet esprit nouveau qui inspire l'art enfantin. Ce souci de la vérité enfantine qu'exprime Elise Freinet, il en fait, lui aussi, la raison de toutes ses démarches en faveur d'un art pour l'enfant.

Poétiquement, il dit: " J'étais venu à Cannes avec une petite bougie, et je pars en emportant le soleil. "

C'est dire combien les travaux qu'il a vus se dérouler à Cannes lui sont apparus comme efficaces et combien on peut attendre de l'esprit qui les anime. En se faisant l'interprète de l'U.N.E.S.C.O., il affirme que cet esprit sera toujours répandu dans le monde entier, non seulement par cette assemblée qui devrait dominer le monde de son rayonnement, mais par les éducateurs à qui il appartient d'œuvrer avec patience et effort.

M. TREVOR THOMAS remercie les organisateurs du stage, les personnalités sympathiques et obligeantes qu'il a rencontrées, et tout particulièrement M. FREINET qui crée autour de lui ce beau rayonnement en faveur de l'enfance.

Un camarade de l'Afrique du Nord, qui exerce dans une école indigène où 75 élèves sont entassés entre quatre murs alors que 75 attendent encore à la porte, situe en quelques mots brefs la nécessité d'une pédagogie d'abord matérielle et pratique qui donne à l'enfant les possibilités de s'instruire, d'une pédagogie vivante comme l'est celle de Freinet, et qui permettra à la France de rayonner avec le prestige qu'on attend d'elle dans les pays qui sont sous sa dépendance.

" Je me méfie, dit M. PLAINDOUX, I.P., des termes plus ou moins habiles qu'on accole toujours au beau mot EDUCATION.

Cette pédagogie que centre la personnalité de Freinet et que d'innombrables adeptes s'ingénient à connaître, je la connais depuis longtemps et j'ai pu en mesurer

Ain	Mme LITAUDON, 4 r. J.Jaures, à St Laurent les Mâcon
Aisne	LOUCHEARD, à Frémont
Algérie	Melle BLANCHETON, 8 rue Lamartine, à Oran ABDERRAHMANI, El-Biar - Alger BARI, à Biskra Mme MICHON, 22 r. Emile Alaux, à Alger-Télemly
Allier	Melle BOFFETY, 20 r. De Montbeugny, à Yzeure Melle FERRANTON, à St Nicolas des Biefs
A.Mmes	Melle SERVILLA, 54 rue de la République, Nice RIGHETTI, 18 rue Miron, Nice
A.O.F.	Mme et M. BLANC, à Kankan (Guinée Fse)
Ardèche	Melle ALBARIC, école Astier, Le Teil Mme FROMENT, Les Assions Mme et M. LEXTRAIT, à St Barthélémy le Pin Mme et M. REBOULET, rue Chalamet, à Lamastre Mme YONGER, à Pailhapes
Ardennes	Melle MARTIN, dir. d'école à Plize Melle ROGISSART, à Joigny s/Meuse
Ariège	Mme TRUQUET, à Lézat s/Lèze
Aube	Melle LEVY, 25 cours Jacquin, à Troyes Melle MARTINOT, école Kléber, à Troyes Melle BRIGANDET, à Buchères Mme et M. VAURILLON, Bd 14 Juillet, école garçons, à Troyes
Aveyron	Mme BERTHIER, à Ste Geneviève
Basses Alpes	M. ALPE, à Lardier
Basses Pyrénées	Melle MILA, gendarmerie, à Biarritz
Bas-Rhin	Melle DISSLER, école annexe, à Sélestat
B. du R.	Melle CAPODURO, 7 av. Aviateur Poli, Grand St Giniez-Marseille Mme et M. LOMBARD, 29 Bd Gl Nollet, La Rosiere par St Barnabé- M. Jacques LOMBARD d° Marseille
Cantal	Melle RAYMOND, 26 rue du Commerce, à Riom es Montagnes
Char. Mme	Melle DIET, Marennes Melle GEORGES, Celles par Lonzac JACQUET, 25 bis rue Elysée Loustolot, à St Jean d'Angély
Cher	Mme et M. CHRISTIANY, Le Noyer Mme et M. RICHARD, Ste Montaine par Aubigny s/Nere
Corse	M. PASQUINI, Erbajolo
Côte d'Or	Melle JOVIGNOT, Brazey en Plaine

Feuillet 2

	Melle LEOS, Viévy-Uchey	
Creuse	Melle MAISONNET, rue de Beaumont, Felletin	
Deux-Sevres	Melle DELUMEAU, Le Retail Melle MICHONNEAU, Seillé par l'Absie	
Doubs	Mme BALLOUEY, Evillers Melle GUIDET, Besaçon	
Drôme	Melle THEOLAS, Salles s/s Bois Melle DARBOUX, 2 rue de Baviere, Montélimar PESTRE, Le Valentin, Bourg les Valence Melle RICHAUD, Blacons par Aouste SADERNE, Geyssans (centre rééducation " Le doux nid ")	
Eure	Mme et M. CORDONNIER, école de Gamilly-Vernon Melle FLORNOY, Hauqueville par les Andelys Melles R. et C. COMBROUZE, La Barre en Ouche	
Finistère	Melle JAFFREZIC, Trégunc-St Philibert Melle LE GALL, Cléder-Bourg	
Gard	Melle LACOMBE, 2 rue de la Condamine, Le Vigan	
Gers	Mme LE POITTEVIN, St Jean de Bazillac Mme SAILLARD, Scieurac et Fleures	
Gironde	(Melle MARCHIVE, Parsac par Puissguin) (Melle DESQUEYROUX, Preignac en Sauternais) (M. MERIC, Carcans)	) intérimaires dans l'Eure
Hte Loire	Mme et M. LEMIRE, Massinhac par Bessamoret Mme et M. MAGAUD, Bergoide par Vergongheon Melle MARCON, Malrevers	
Hte Saône	Mme et M. GROSJEAN, Miellin par Servance Mme KLOPFENSTEIN, 6 rue H.Guy, Luxeuil	
Hte Vienne	Melle DUCOUTROUX, à Magnac-Laval Melle RAFFIANT, Chamborêt par Nantiat Melle ROCHE, 36 av. Labussiere, Limoges	
Indre	M. DORIN, Châteauroux Melle LANCTIN, Angeray, Neuvy-Pailloux	
Isère	Mme BARBIER, Feyzin Mme COMBEROUSSE, rue du Muséc, Bourgoin Mme et M. DANGER, Mions par St Priest Mme BARRA, Hameau de la Batie, Jallieu Melle REYDELLET, St Egreve	
Jura	Melle Jane BOUTTE, Macornay Melle Andrée BROCARD, rue Cat, Lons le Saunier Melle Yvette PAIN, Montfleur	

Melle PETITJEN, III av. Parmentier, Paris (XIe)
 M. BERTIN, 5 impasse Beaubourg, Paris (3e)
 Melle LAMBERT, 62 rue Paul-Bert, Suresnes
 Melle MENASSE, 6 av. E.Zola, Paris (XVe)
 M. OURY, 78 rue des Champs-Philippe, La Garenne
 Melle GARNIER, école maternelle Blanqui, St Denis

Seine Inf.

Mme et M. DOUAY, La Ferté St Samson par Forges les Eaux
 Melle NAU, I rue J.J.Rousseau, Oissel

S. & M.

Melle JAMIES, La Trétoire par Rebais
 Melle VEYRONE, 8 rue St Merry, Fontainebleau
 DELRIEU, collège de garçons, Meaux

S. & O.

Melle FRUITIER, 12 allée des Peupliers, Sannois
 Mme et M. NADAL, I rue Rameau, Versailles

T. & G.

Melle MAURY, Bénazet-Lagravette-Chantilly-Montauban

T. de B.

Melle NOTTARIS, 54 av. de la gare, Delle

Tunisie

Melle MARZOUK, 3 rue d'Utique, La Goulette
 M. PAYEN, Sfax (Sakiet - Ezzit)

Var

Melle LE DEAUT, 3 av. Garnier, Toulon
 Melle FRAVEGA, La Motte
 Mme BARGES, Hôpital R.Sabran, Giens
 M. CAMFERGUE, école de garçons, Guers
 Melle LONG, quartier des Picotieres, Sanary

Vaucluse

Melle CHAUVET, Fg du Ballet, Apt
 Mme MOUTTE, 16 bis rue St Roch, Avignon
 M. NICOLAS, Mondragon

Vendée

Melle BARD, Ste Pexine par Moutiers s/Lay
 Melle BEZIAS, rue de Grèce, La Roche/Yon

Vosges

Mme et M. MOUCHET, 24 rue de Paris, Vittel

Yonne

Jacques LENNE, Septfonds par St Fargeau

Zone occupation

Melle LE BRIS, Clairière, S.P. 56.446, B.P.M. 519

Suisse

M. MOJON, collège 2 Le Lale
 Melle SANDOZ
 Melle BARBIER
 M. BARTHOULOT, 6 rue de la Ronde, La Chaux de Fonds
 M. DUBOIS

Hte Garonne

Melle SALAUE, Plaisance du Touch
 Melle RITOURET, Cugnax

Air: J'hésite

J'hé... j'hé... j'hé... j'hé... j'hésite,
Expèrienc'tâtonnée
Faut pas aller trop vite
Il vaudrait mieux Freinet...

Donnez moi la main mam'sell'

Air Laissez-moi vous aimer

Laissez-moi contempler...
Votre profil vital..
Si vos chutés sont brutales
Faut les équilibrer,
....Expèrienc'tâtonnée!

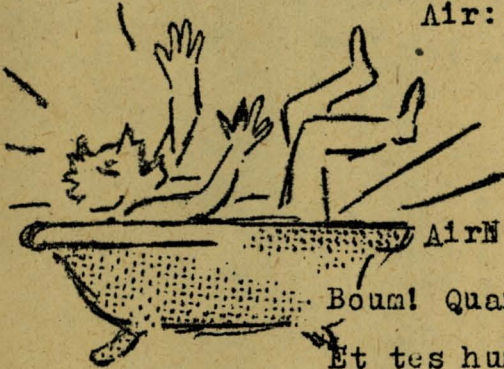


Air: Mais qu'est-ce que j'ai....

Mais qu'est-ce que j'ai, j'suis fatigué,
C'est le cancer ou l'cor-z-au pieds,
Elise, veux-tu bien m'soigner,
J'ai quarante-trois de tempé.

Air: Tarara boum! dis Hé.!...

T'en fais pas, j'vais t'choquer
Avec de l'eau glacée,
Ta tempé va tomber
Et tu seras sauvé.



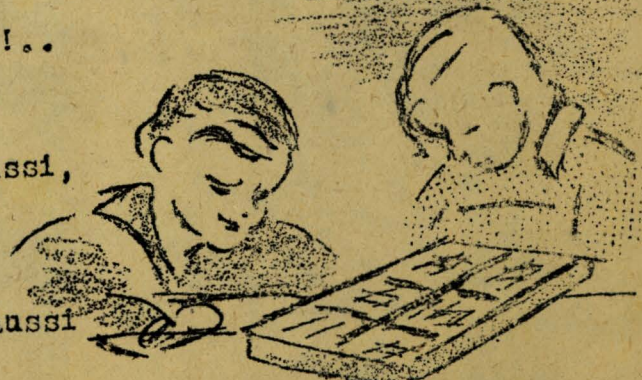
Air Boum! Tout dans mon coeur fait boum!
Boum! Quand ton p'tit coeur fait boum!
Ton intestin fait Boum!
Et tes humeurs se dégagent.

Boum! tés pupill's se dilatent,
Tes cheveux se contract'nt,
Et tes hormones font rage!

Air: Frehésie !!...

Bientôt nous repartirons tous d'ici,
Retrouver le turbin des soucis,
Mais nous aurons le coeur, l'esprit aussi,
Gonflés avec Freinet Elie

Et bientôt tous nos gosses-épanouis,
Feront du lino et de l'imprimerie
Vous les sceptiques vous y viendrez aussi
Et rendez-vous à Nancy.



Oeuvre Coopérative du TAS II
Pour qu'à vance les gosses a vance.

" ELLE NOUS COUTE VINGT FRANCS...."



Ouverture du stage sur la terrasse
de l'Hôtel de Grande - Bretagne



Freinet et Toty sont préoccupés
par l'organisation du stage